

L'expérience de
Fabrice CUENOT,
(Société Civile Laitière du
Plateau des Combes, 25)
avec Pascal
FAIVRE

OPTIMISER L'HERBE FACE AUX ALÉAS CAMPAGNOLS ET CLIMAT



L'Agro-écologie
en marche en Bourgogne Franche-Comté

LOCALISATION

deux exploitations situées à 2 km l'une de l'autre sur la commune des Combes (25), avec des parcelles bien regroupées

SAU : 165 ha

UTH : 2 ; recours à des Entreprises de Travaux Agricoles (fauche, pressage de 30% du foin et épandage du lisier)

TYPE DE SOLS :

principalement limono argileux, dont 50 % plutôt froids au printemps.

ATELIER LAIT :

- ◆ 70 Montbéliardes à 8 133 l/an sur campagne 2015/2016 avec sexage, 62 génisses/an avec vêlage à 2 ans,
- ◆ lait AOP : 553 000 l livrés aux deux coopératives d'origine de chaque ferme (Gilley & Monts de Joux) pour la fabrication de Comté, Morbier et Mont d'Or,
- ◆ vente d'une quarantaine de jeunes vaches fraîchement vêlées (pour les 2/3 en Italie, le reste sur le marché intérieur), vente de 6 génisses à l'export.

ATELIER VIANDE :

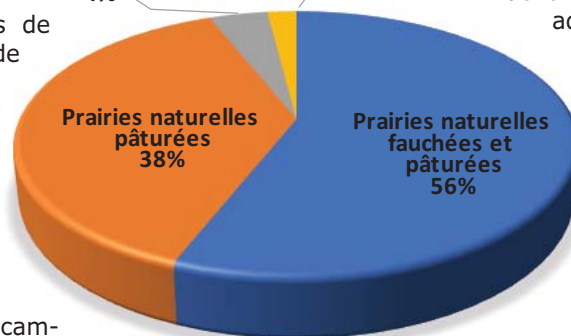
18 Aubrac (élevées pour leur rusticité et la qualité organoleptique de leur viande) : vaches, génisses et bœufs, pour 4 à 5 animaux vendus par an à un boucher de Pontarlier et 5 à 6 génisses élevées par an.

TRAVAIL COLLECTIF : Travaux de lutte contre les campagnols et matériel performant de la CUMA : entretien des prairies, semoir à sursemis de prairies, décompacteur.

RESPONSABILITÉS : Fabrice est président de la coopérative de Gilley et administrateur à Juramont (Union de plusieurs coopératives à Comté) et président de la commission campagnols de la FREDON Franche-Comté (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles) ; Pascal est administrateur de la coopérative des Monts de Joux.

Mélanges prairiaux
graminées/légumineuses
4%

Seigle 2%



CONTEXTE

J'ai repris la ferme de mon père en 2005 sur 48 ha, additionnés d'une trentaine d'hectares que j'ai pu récupérer sur la commune. En pleine **pullulation de campagnols**, je n'ai presque pas récolté de foin, **c'était catastrophique**, démoralisant. On avait pris une telle claque que c'était difficile au niveau économique ; à l'époque, les éleveurs perdaient de l'argent à cause des achats de fourrages et de concentrés et d'une moindre qualité du lait ! Je n'ai pas eu d'autre choix que de trouver des moyens de lutte. A l'affût de renseignements et de conseils sur le campagnol, dans un contexte environnemental sensible, j'ai bien compris que la lutte chimique n'était pas la seule solution. J'ai alors décidé d'utiliser la **boîte outils « lutte campagnols**

» promue par la FREDON, et surtout de le faire collectivement.

Avec 3 autres agriculteurs de la commune, nous avons noué des liens forts et des intérêts communs au travers de la lutte collective au GDON local (entraide, soutien, motivation...)! En particulier, je me suis bien entendu avec Pascal, avec qui je partage des valeurs communes, une même vision du métier, un moyen de regrouper nos moyens de productions et un même objectif d'optimisation du temps de travail pour pouvoir partir plus sereins en week-ends ou en vacances. C'est ainsi qu'est née **notre SCL** en 2012. Après 7 ans de travail en individuel, les troupeaux des 2 fermes sont mélangés, les bâtiments aménagés et une nouvelle salle de traite

LES POINTS FORTS DE LA SCL

- ◆ une bonne formation de base et une solide expérience ; des hommes ouverts, curieux, novateurs,
- ◆ un outil de travail très fonctionnel, qui permet de faire la traite seul ; un parcellaire groupé sur 2 sites peu éloignés, bien desservis en chemins et points d'eau,
- ◆ une bonne autonomie fourragère, permettant du report de stock en prévention de « coups durs »,
- ◆ une lutte collective anti-campagnols en groupe GDON avec 2 autres collègues, qui donne de beaux résultats,
- ◆ une sélection génétique pointue par voie femelle sur les Montbéliardes.
- ◆ bonne efficacité dans la lutte contre le campagnol

POINTS FAIBLES OU AMÉLIORATIONS

200 jours d'hivernage, qui imposent la constitution d'un stock fourrager conséquent et de qualité.

NOTRE STRATÉGIE AGRO ÉCOLOGIQUE

La Montbéliarde est l'élément de base de notre métier : une « barre de coupe à l'avant et un épandeur de fertilisants à l'arrière avec un tank à lait au milieu ». Dans le très bon contexte des AOP, nous devons faire du lait avec une ration à base d'herbe, notamment pâturée: c'est le système le plus économe, le plus efficace et le plus écologique. Mais pour être performants, cette herbe doit être d'excellente qualité et en quantité suffisante, ce qui implique l'optimisation de toutes nos surfaces dans un contexte de foncier rare en zone frontalière.

Ainsi, nous avons engagé **une lutte collective raisonnée contre les campagnols**, qui cumule plusieurs pratiques, favorisant au maximum l'autonomie alimentaire de notre troupeau : lutte collective, chimique raisonnée, augmentation des surfaces pâturées, destruction des réseaux de galeries dans les prairies par décompactage, sursemis ou rénovation par le labour avec semis de mélanges graminées/légumineuses...

Cette stratégie, qui a déjà fait ses preuves n'est pas assez connue et mise en œuvre par d'autres agriculteurs !

Parallèlement, pour valoriser ces fourrages au mieux, il faut des vaches à très bonne capacité d'ingestion et au métabolisme optimal, avec de bons aplombs pour marcher dans les prairies et de bonnes mamelles d'où ma démarche de sélection génétique pointue dès mon installation.

La réussite de notre système repose sur des **temps quotidiens d'observation**, que ce soit pour le troupeau, l'herbe, le pâturage, les campagnols...

ET LA SUITE ?

Le challenge que nous venons de lancer, c'est le labour et la mise en place d'environ 2-3 ha de céréales/an : un outil de plus pour détruire les galeries et les réserves des campagnols tout en autoproduisant une partie de notre aliment et de notre paille. C'est possible : si aujourd'hui la SAU totale de la commune des Combes est presque exclusivement en prairies permanentes, en 1950 elles n'en représentaient

NOS OBJECTIFS

Personnellement, j'ai toujours aimé la technique, le suivi de troupeau mais aussi l'observation des champs. Pascal et moi sommes tous deux motivés pour produire du fromage de qualité, avec un élevage et des surfaces gérés de façon pointue, dans un système **cohérent, autonome et productif**. Nous souhaitons aussi avoir du plaisir et du bien-être dans notre métier, avec du temps libre pour nos familles et nos différents mandats professionnels

qu'un peu plus de la moitié ! En faisant plus d'agronomie, nous retrouvons les fondamentaux de notre métier d'agriculteur et pas uniquement d'éleveur.

L'avenir sera de mécaniser la lutte contre le campagnol, avec des technologies facilitant la prise de décision (surveillance par drones, géo-localisation des tumuli et des traitements par des outils commandés via des applications smartphone...).

Enfin, si la transmission n'est pas encore d'actualité, nous souhaitons vraiment que le travail engagé soit poursuivi et que le lait soit toujours valorisé en coopérative, en préservant nos AOP.

FOCUS SUR MES PRATIQUES

LUTTE COLLECTIVE ANTI-CAMPAGNOLS ET AUTONOMIE ALIMENTAIRE DU TROUPEAU

Contact : Fiche réalisée par Christian FAIVRE, conseiller agriculture biologique à la Chambre d'agriculture interdépartementale Doubs-territoire de Belfort, 03.81.64.22.50.

Pour plus d'informations :

- ◆ Geoffroy COUVAL, ingénieur d'étude à la FREDON FC
03 81 66 65 99
- ◆ Vidéo tournée par la FRSEA FC sur l'exploitation dans le cadre du programme Ecophyto :
[Suivre ce lien](#)
- ◆ Lien pour plus d'information sur les expériences de lutte anti-campagnols raisonnée en Franche-Comté : [Suivre ce lien](#)

FOCUS SUR NOS PRATIQUES

LUTTE COLLECTIVE ANTI-CAMPAGNOLS ET AUTONOMIE ALIMENTAIRE DU TROUPEAU

L'expérience de
Fabrice CUENOT,
(Société Civile Laitière du
Plateau des Combes, 25)
avec **Pascal
FAIVRE**



Gestion des sols



Diminution
d'intrants



Assolement/rotation



Autonomie alimentaire

Après l'épisode de pullulation de 2005-2006, je n'ai presque pas récolté de fourrage, c'était catastrophique, démoralisant. On avait pris une telle claque que c'était difficile au niveau économique ; **certains éleveurs avaient perdu** de 10 000 à 40 000 € à cause des achats de fourrages et de concentrés et d'une moindre qualité du lait ! Je n'ai pas eu d'autre choix que de trouver des moyens de lutte.

J'ai commencé par les outils classiques de lutte chimique, très encadrée :

- ◆ je me suis inscrit à un **stage d'habilitation à l'utilisation du gaz PH3**, pour lutter contre la prolifération des taupes, dont les galeries sont réutilisées par les campagnols. Ce stage est à renouveler tous les 5 ans.
- ◆ Avec mes 3 collègues du GDON (Groupe de Défense contre les Organismes Nuisibles) local, avons également signé des **contrats de lutte basse densité** avec la FREDON, qui nous apporte un appui technique et une animation de nos actions collectives. La FREDON est également l'organisme qui centralise les achats d'appâts de blé enrobés de bromadiolone, dont le cadre réglementaire d'application est très strict.

A l'affût de renseignements et de conseils sur le campagnol, dans un contexte environnemental sensible, j'ai bien compris que la lutte chimique n'était pas la seule solution. Nous avons alors décidé d'utiliser la boîte outils « lutte campagnols » promue par la FREDON, et surtout de le faire collectivement :

Alternance fauche/pâture :

- ◆ mon système initial privilégie des fauches précoces et de qualité, avec l'objectif de maximiser l'autonomie protéique de la ration hivernale. Mon souhait est également d'avoir de bons rendements, avec 500 T de fourrage récolté en moyenne annuelle et un objectif de 10 à 20% de report de stock (1.5 mois de regain et 1 à 2 mois de foin en réserve) pour anticiper les coups durs. J'y tiens encore beaucoup, ayant été traumatisé par les années catastrophiques de pullulations de campagnols. Cette stratégie m'a également aidé à passer l'année climatique très difficile de 2016. Ainsi, la part de première coupe sur ma SAU est de 60 % (10% de plus que la moyenne du secteur).

J'ai évolué en faisant pâturer toutes les surfaces, au moins à l'automne, dans l'objectif de faire pression sur l'herbe et les galeries des campagnols. Toutefois, je gère le pâturage plus finement par temps pluvieux, avec environ 4 heures de pâture/jour, pour éviter le piétinement et la dégradation de mes prés. Je prévois ainsi une surface de pâture **limitée à 35 ares/VL au printemps et 55 ares en été**. Avec des chemins et des abreuvoirs dans les paddocks, cette gestion permet de ne pas gaspiller d'herbe et de limiter les refus. De plus, cela permet de conserver environ 100 ha de foin puis 85 ha de regain assez tôt (à 35/40 jours en moyenne), puis encore 35 à 40 ha de 3ième coupe. Ainsi, si le temps est très pluvieux, je préfère moins sortir mes vaches et les alimenter avec du foin de bonne qualité, plutôt que saccager mes prés. Je précise que la surface accessible au pâturage autour du point de traite est de 0.85 ares par vache.



Amélioration des prairies :

- ◆ par **décompactage** avec l'Actisol, pour les prairies peu dégradées ou trop caillouteuses pour un travail du sol plus poussé. Outre l'amélioration du sol (meilleure aération, meilleure dégradation de la matière organique), cette pratique permet de faire effondrer les galeries, de déranger les rongeurs et de révéler leur présence pour un traitement localisé à la bromadiolone,
- ◆ par **rénovation** de 7 ha de prairies en 2 ans : j'ai fait labourer 7 ha de prairie permanente, ce qui déranger les campagnols et casse une partie de leurs galeries. Je peux ensuite semer, et j'ai opté pour un mélange riche en légumineuses pour améliorer le taux de protéines de ma ration. Sur mes terrains de pH neutre (6.5) limono argileux profonds, je sème selon les proportions suivantes, en nombre de graines : 30% de luzerne, 20 % de trèfle violet diploïde, 25% de fétuque des prés, 20% de pâturin, 10% de RGA diploïde. Je note que si la luzerne disparaît assez rapidement, au bout de 2 ans, le trèfle violet reprend de plus belle ! Maintenant, mon objectif est de régulariser et d'accélérer le rythme de cette rénovation prairiale, en passant à 3 ou 4 ha chaque année.



- ◆ par **inclusion dans une rotation** : cette année, j'ai labouré 3.5 ha que j'ai semés en seigle. Je compte les labourer de nouveau l'an prochain, pour une seconde année de céréales avant l'implantation d'une nouvelle prairie de longue durée. Cette pratique permet la destruction des galeries et réserves des campagnols et casse ainsi la dynamique de pullulation sur ces parcelles. Elle permet également de créer des mosaïques de paysages défavorables aux campagnols mais favorables à leurs prédateurs. Et bien sûr, elle me permet d'être un peu plus autonome en concentrés et de bénéficier d'une bonne structure du sol avant l'implantation de ma nouvelle prairie (feutrage dégradé, sol aéré, élimination des résidus racinaires).

Maintien de murs et murgers, pour favoriser la faune non cible voire les prédateurs (notamment hermines).



INTÉRÊTS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

Lutte anti-campagnols :

- ◆ Nous avons tous les 4 bien surmonté la pullulation de 2011 / 2012 ; pour nous c'est un premier succès, notre travail de lutte en basse densité a payé ! Cela nous évite environ 20 à 30 000 € de surcoût constaté lors des pullulations passées, du fait de l'achat de fourrages, mais aussi du fait de la baisse de qualité du lait (baisse de TP, mais aussi présence de butyriques liés à la présence de terre dans les fourrages).
- ◆ De plus, nous estimons aujourd'hui avoir réduit des 2/3 notre consommation de bromadiolone. En effet, en période de basse densité (environ 2 ans sur 5), nous arrivons à diminuer les doses à 200 à 500 g d'appâts blé à base de bromadiolone par passage à l'hectare, du fait d'une bonne maîtrise des foyers de taupe au phosphore d'hydrogène. De façon générale sur l'ensemble du cycle de pullulation, nous utilisons entre 1 et 4 kg d'appâts par passage à l'hectare, et sommes donc loin du nouveau seuil abaissé à 7,5 kg via l'arrêté du 14 mai 2014.

Sur le plan agronomique, nos prairies en mélange cumulent plusieurs intérêts

- ◆ Elles améliorent la qualité de nos fourrages en fournissant des protéines :

	UFL	PDIN	PDIE	UEL
1 ^{ère} coupe	0.78	84	86	1.04
3 ^è coupe	0.8	99	97	1.02

Ces valeurs sont excellentes, proches des valeurs azotées atteintes par certains concentrés (orge par ex.).

- ◆ Elles peuvent aussi donner des rendements plus élevés que les PT de graminées pures en deuxième ou troisième année d'implantation : de 7 à 8 TMS/ha, au lieu de 5 ou 6 TMS/ha, ce qui nous permet de conforter nos stocks de fourrages.
- ◆ Bilan économique : les principales dépenses supplémentaires sont les suivantes : 35 kg de semence* 8 €/kg = 280 € /ha ; Travaux par ETA = 350 €/ha (qualité) ; Total= 630 € / ha soit 2200 € d'implantation en moyenne annuelle sur l'exploitation. Il est encore difficile d'identifier les économies de concentrés permis par cette pratique de façon précise, les semis ne représentant encore que 4 % de la SAU. On retiendra simplement à l'échelle de l'exploitation une consommation de concentrés inférieure de près de 15% à la moyenne, avec 69 € de concentrés/1000 l.

Je précise que sur la base de notre contrat de lutte raisonnée FREDON France, nous bénéficions depuis 2015 d'une aide financière du Fonds de Mutualisation Sanitaire et Environnemental (FMSE), dans le cadre du programme d'indemnisation des luttes collectives contre le campagnol terrestre.



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- ◆ L'emploi combiné de méthodes de lutte alternative a permis cette diminution des 2/3 de l'utilisation de bromadiolone, soit un net progrès pour la faune non-cible (rapaces, renards, sangliers, lièvres, chats sauvages). Les indicateurs disponibles via le réseau SAGIR (réseau de surveillance épidémiologique de la faune sauvage) montrent que l'évolution des pratiques vers une lutte préventive a permis de limiter les impacts sur la faune sauvage dans le Doubs au cours des dix dernières années.
- ◆ La mise en place de perchoirs et le maintien de haies et des murs sont également favorables à la faune.
- ◆ Au niveau agronomique, les légumineuses de nos nouveaux mélanges prairiaux enrichissent naturellement nos sols (restitution d'azote) et participent à la meilleure croissance des graminées ; la flore de nos prairies est plus diversifiée et attractive pour certaines espèces dont les lièvres.



ÇA M'A PLU !

- ◆ Moi ce que j'aime ? Le travail en commun de 4 exploitations du village, qui ont obtenu de bons résultats pour surmonter les cycles de pullulation campagnols (4 cycles pour certains !). J'aime travailler avec les autres agriculteurs ;
- ◆ On est maintenant moins stressés, plus sereins,
- ◆ On travaille de façon plus écologique. On sait maintenant qu'il faut protéger la faune non cible, le gibier, les buses etc ... L'écosystème préservé est notre allié. Pour nous, pour le sens et la fierté de notre métier, c'est tellement mieux !
- ◆ Notre travail sur les prairies a pour but de faire vivre notre exploitation. Cependant, c'est aussi une affaire de collectif : nous sommes heureux de faire prospérer nos coopératives. Personnellement je me retrouve bien dans la philosophie de cette filière AOP, fruit du travail de 23 autres coopérateurs, les fromagers et l'affineur, qui sont les maillons d'une chaîne de valorisation de produits de qualité. Le nombre d'intermédiaires est limité et la plus-value équitablement répartie. D'ailleurs je suis président de fromagerie, il est important de s'impliquer dans nos filières de proximité ! On se connaît tous bien sûr ! C'est ça la coopérative locale à taille humaine !

LES CLÉS DE RÉUSSITE :

- ◆ En matière de lutte anti-campagnol : la lutte collective est nécessaire, pour avoir un impact suffisant sur un secteur de pullulation et aussi pour se motiver les uns les autres. C'est l'utilisation cumulée de plusieurs outils de lutte contre les campagnols qui apporte une réelle efficacité.
- ◆ En matière de rénovation de prairies : la préparation du sol est à soigner, avec un lit de semence fin et tassé, et des résidus racinaires éliminés. L'idéal sera, je pense, l'implantation de prairies après 2 ans de céréales avec labour. Concernant la récolte des mélanges graminées/légumineuses, il faut souligner l'intérêt du séchage en grange, qui permet de bien valoriser ces fourrages délicats à réussir en foin séché au sol.
- ◆ La sélection du troupeau, clé de voûte de la valorisation efficace de mon foin, me permet d'avancer plus vite et de faire les bons choix d'élevage et de réforme.

LES POINTS DE VIGILANCE ET LES LIMITES CES PRATIQUES

- ◆ En matière de lutte anti-campagnol : un GEDON fonctionne si les agriculteurs sont impliqués activement dans la surveillance des foyers d'infestations ; cela demande du temps, à raison d'environ 5-6j au global pour les 4 fermes. En particulier, la phase importante est celle de basse densité de campagnols, où il est encore possible de traiter rapidement et efficacement car 1 couple de campagnols donne plus de 100 individus en fin de saison.
- ◆ En matière d'implantation de céréales : les prairies naturelles sont des réservoirs potentiels de larves de taupins. En cas d'infestation effective, on peut privilégier un labour au mois d'août par temps sec, et l'utilisation de semences enrobées spécifiques.

MON BILAN, SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

- ◆ **Nous ne changerions rien, mais aurions commencé plus tôt !** C'est dommage qu'avant mon installation, je n'aie pas été averti ou sensibilisé au problème et surtout aux solutions possibles. Mais à l'époque on ne parlait pas vraiment de la boîte à outils ! Après plusieurs années de mise en œuvre de pratiques concluantes, je constate que nous avons trop tardé à essayer l'introduction de céréales dans l'assolement, alors que nous étions intéressés et que nous savions que sur d'autres secteurs les résultats étaient encourageants ! Alors nous persévérons et avons le projet de nous améliorer encore, en créant d'autres parcelles et chemins pour augmenter encore le pâturage, en rénovant nos prairies à un rythme plus régulier.
- ◆ Je pense qu'il faut que l'on communique encore davantage auprès des agriculteurs, afin de démultiplier ce type d'actions, qui ont fait leurs preuves, pour avoir des résultats encore plus efficaces. Nous devons inciter aux actions groupées, pour toucher des surfaces cumulées importantes. Il faut convaincre les éleveurs que leurs pratiques de fauche, de pâturage et l'entretien de leurs prairies font partie intégrante des moyens de lutte.
- ◆ **Par ailleurs, il faut communiquer davantage** sur ces techniques vers le grand public et les consommateurs (particulièrement concernant les produits AOP).

LES APPUIS MOBILISÉS

Nous travaillons avec un grand nombre d'organismes, afin de bénéficier d'avis techniques pertinents, mais aussi parce que l'échange nous fait avancer :

- ◆ La FREDON FC, avec qui nous avons passé des contrats de lutte raisonnée, qui suit sur le secteur les infestations de taupes et campagnols et communique dans les bulletins de santé du végétal,
- ◆ La Chambre d'Agriculture, qui communique sur la boîte à outils, et notamment sur les rénovations de prairies, mais aussi notre conseiller d'entreprise, qui nous a apporté ses conseils sur la sélection génétique et qui suit nos références technico-économiques
- ◆ La fédération de chasse du Doubs et l'ONCFS, qui financent les semences de céréales dans le cadre du programme Agrifaune, du fait de l'intérêt de la pratique pour le gibier,
- ◆ Le FMSE, fond de mutualisation sanitaire et environnemental.

Contact : Fiche réalisée par Christian FAIVRE, conseiller agriculture biologique à la Chambre d'agriculture interdépartementale Doubs-territoire de Belfort, 03.81.64.22.50.

Pour plus d'informations :

- ◆ Geoffroy COUVAL, ingénieur d'étude à la FREDON FC 03 81 66 65 99
- ◆ Vidéo tournée par la FRSEA FC sur l'exploitation dans le cadre du programme Ecophyto : [Suivre ce lien](#)
- ◆ Lien pour plus d'information sur les expériences de lutte anti-campagnols raisonnée en Franche-Comté : [Suivre ce lien](#)